

Orchestre EDF

*Rendez-vous
romantique !*



Direction
Michaël COUSTEAU

En partenariat avec le Club Actionnaires d'EDF
la Direction R&D du Groupe EDF
La Direction Régionale Ile de France du Groupe EDF

Mercredi 2 Décembre 2019 • 20h30

• Cité de la musique •

Ludwig van Beethoven

(1770 – 1827)

Egmont, ouverture en fa mineur op 84

Sostenuto ma non troppo – Allegro – Allegro con brio

Ludwig van Beethoven

Trois Equales WoO 30, pour 4 trombones

Andante

Poco adagio

Poco sostenuto



Johannes Brahms

(1833 – 1897)

Symphonie n°4, en mi mineur, op 98

Allegro non troppo

Andante moderato

Allegro giocoso – Poco meno presto

Allegro energico et passionato – Più allegro

L'orchestre EDF est heureux d'aborder ce soir le grand répertoire romantique Allemand, au travers de deux de ses plus illustres représentants. Alors que Beethoven est celui qui fit basculer la musique de la période classique vers l'époque romantique, Brahms peut être considéré comme l'un des derniers génies de ce courant musical qui couvre tout le XIXème siècle. Embarrassé par la grandeur de son modèle, Brahms attendit d'avoir plus de 40 ans pour composer sa première symphonie: il réussit si bien à prolonger et renouveler l'héritage du grand Ludwig que certains la surnommèrent « la dixième de Beethoven ».

C'est donc l'alpha et l'oméga du romantisme musical que vous allez découvrir, au travers de l'une des plus belles ouvertures de Beethoven, suivie d'une de ses œuvres peu connues, pour finir avec l'ultime symphonie de Brahms. La continuité stylistique de ces deux compositeurs est telle que ce concert aurait pu s'intituler « Une soirée avec Ludwig van . . . Brahms ».

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

Egmont, ouverture en fa mineur op 84

Héroïques, ainsi peuvent être qualifiées la vie et une bonne partie de la musique Beethoven. Tout d'abord, l'héroïsme de l'homme face au destin qui le frappa avec la surdité apparue dès ses 27 ans, puis totale à 44 ans, qui ne l'empêcha pourtant pas de marquer l'histoire de la musique par ses innovations et la force émotionnelle de ses œuvres. Ensuite, l'héroïsme des sources d'inspiration de plusieurs de ses compositions: troisième symphonie d'abord dédiée à Bonaparte puis rebaptisée « Héroïque », ou héros incompris de leur peuple tels le général romain Coriolan et le Comte d'Egmont. Les destins tragiques de ces derniers personnages ressemblaient à celui de Beethoven, isolé socialement par sa surdité et son caractère, et dont les innovations n'ont pas toujours été du goût de ses contemporains. Au travers de sa musique, Beethoven exprimait également ses idéaux politiques fortement imprégnés des idées de liberté et d'égalité véhiculées par la Révolution française.

La composition de la musique de scène de la pièce *Egmont* de Goethe date de 1809-1810. Elle relate la lutte contre l'envahisseur espagnol du comte flamand Egmont, emprisonné puis condamné à mort. La musique de Beethoven comporte 9 pièces et une ouverture ; seule cette dernière est régulièrement jouée de nos jours. Elle s'ouvre sur un accord à l'unisson de tout l'orchestre, instaurant d'emblée une tonalité dramatique. La première partie, *sostenuto ma non troppo*, évoque la prison, faisant alterner un rythme pointé et *marcato* aux cordes, et une mélodie lyrique aux bois qui pourrait représenter Klärchen, la bien aimée du comte qui tenta en vain de le sauver. S'enchaîne une deuxième partie *allegro* qui retrace les luttes du héros, superbement illustrées par une mélodie à l'énergie farouche. Après le développement et la réexposition des thèmes, deux notes déchirantes des violons s'interrompent sur un long silence. Un court passage des bois *pianissimo* conduit alors à un changement radical d'ambiance : la tonalité passe du fa mineur tragique à une « symphonie de victoire » en fa majeur, *allegro con brio*. L'œuvre se conclut par des accords triomphants exaltant le héros qui meurt sur l'échafaud sans avoir renoncé à ses idéaux.

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

Trois Equales (Drei Equali) WoO 30, pour 4 trombones

Comme l'indique le terme d'origine latine, un Equale est une forme musicale écrite pour plusieurs instruments (ou voix) d'importance et de difficultés égales. Au XVIIIème siècle, particulièrement en Autriche, les Equales étaient généralement joués le jour des morts (2 novembre), et la plupart du temps par des trombones dont la sonorité était jugée solennelle et noble. De surcroît, ces instruments étaient réputés transmettre une valeur symbolique de la présence divine, de la voix des anges et du jugement dernier. Une fonction dont Mozart s'est souvenu dans le célèbre Tuba mirum de son Requiem.

Le trombone a une histoire ancienne en tant que descendant direct de la sacqueboute, instrument apparu à la renaissance et dont l'étymologie pourrait provenir de l'ancien français sacquer et bouter (tirer et pousser), évocation de l'usage de sa coulisse. La sacqueboute, considérée alors comme l'instrument le plus proche de la voix humaine, était utilisée aussi bien pour la musique religieuse que profane.

Les trois Equales furent commandés à Beethoven par le maître de chapelle de Linz à l'automne 1812, et furent exécutés le 2 novembre de cette même année dans la cathédrale de cette ville. Le premier et le dernier furent également joués lors des propres funérailles de Beethoven en 1827, dans une version pour chœur sur des paroles du Miserere.

Les première et dernière pièces dénotent l'influence de Haendel, compositeur que Beethoven admirait, et dont il cite presque la célèbre Sarabande à plusieurs reprises. La deuxième pièce est typiquement beethovenienne, démarrant avec les mêmes notes que le mouvement lent de son troisième concerto pour piano ; on pourrait y entendre les prémises de l'hymne à la joie, en plus solennel.

La numérotation « WoO » (« Werke ohne Opuszahl ») sert à classer les œuvres auxquelles les éditeurs de Beethoven n'avaient pas attribué de numéro d'opus lors de leur parution.

Dans son interprétation de ce soir, l'orchestre EDF en propose une adaptation avec l'adjonction d'un tuba.

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Symphonie n°4, en mi mineur, op 98

A l'âge de 13 ans, le jeune Johannes commença sa carrière en se produisant au piano dans les tavernes de Hambourg, sa ville natale : début peu commun pour un compositeur qui s'inscrivit toute sa vie dans la grande tradition de la musique classique. Il lui en resta un goût pour la musique populaire qui se manifeste dans plusieurs de ses œuvres, en particulier les célèbrissimes Danses Hongroises, qui sont en fait des arrangements d'airs tziganes.

Après ses trois premières symphonies très beethoveniennes (la deuxième parfois qualifiée de « pastorale », la troisième d' « héroïque »), la quatrième et dernière marque un retour au classicisme et même à Bach dans le dernier mouvement : ainsi les « Trois B » de la musique allemande sont réunis!

D'humeur plus sombre que les précédentes, cette symphonie n°4 a parfois été surnommée « symphonie d'automne ». Composée en 1884-1885, elle ne fut pas tout de suite bien accueillie par le public de Vienne, où Brahms s'était installé depuis plus de deux décennies. C'est en 1897 qu'elle fit l'objet d'une exécution triomphale lors d'un concert au cours duquel Brahms fit sa dernière apparition publique.

L'œuvre s'ouvre sur une mélodie nostalgique et passionnée confiée aux violons, portée par une ample houle aux violoncelles et altos. Une réponse des bois aux rythmes incisifs arrive ensuite. Le second thème, en tonalité majeure, apporte un rayon de soleil mais le mouvement retrouve son énergie farouche pour se conclure par une coda emplie de pathos.

Le second mouvement lent, débute par un appel des cors dont l'allure archaïque est due à l'utilisation du mode phrygien (de mi à mi sans dièse ni bémol), semblant vouloir raconter une vieille légende qui se développe au cours d'une marche lente. Le deuxième thème, dérivé du premier mais dans le mode de mi majeur, est une magnifique cantilène aux cordes.

L'atmosphère bon enfant, joyeuse et bondissante du troisième mouvement, incluant les sonorités légères du piccolo et du triangle, contraste avec les ambiances précédentes. On y retrouve les influences populaires, reflets des origines du compositeur, même si la robustesse des mélodies est assez éloignée du style des Danses Hongroises.

Le dernier mouvement renoue avec le dramatisme du premier. Il est basé sur un thème de chaconne, forme ancienne de danse lente à trois temps, dérivé du finale de la cantate BWV 150 de Bach. Brahms y réalise un véritable exploit formel puisque ce mouvement est entièrement constitué d'une trentaine de courtes variations du thème exposé en son tout début par les cuivres. La partie centrale, *espressivo*, apporte une touche de nostalgie apaisée. La réexposition du thème replonge dans le dramatisme, puis les dernières variations d'intensité croissante emmènent la symphonie vers sa splendide et puissante conclusion.

MICHAEL COUSTEAU

Chef d'orchestre



La carrière de Michael Cousteau l'a amené à diriger le répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier. Son goût pour concevoir des programmes originaux font aussi de ses concerts des moments d'intelligence et de partage avec le public.

En Europe, il a dirigé l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Netherlands Radio Symphony Orchestra et le Netherlands Radio Kamer Orchestra, l'Orchestre National de Montpellier et l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy et de Lorraine. Régulièrement sollicité par les Instituts Français depuis 2006, il a été invité à diriger le Royal Oman Symphony Orchestra et l'Orchestre National du Liban, le Bangkok Symphony Orchestra, le Nusantara Symphony Orchestra (Indonésie) et l'Orchestre Philharmonique des Philippines, l'Orchestre de Chambre de Moscou et de nombreux orchestres en Biélorussie et en Roumanie. Depuis 2012, il se rend régulièrement en Chine et y dirige l'Orchestre symphonique du Sichuan, l'Orchestre de l'Opéra de Wuhan, l'Orchestre Philharmonique de Xiamen, l'Orchestre Symphonique de Shenzhen, l'Orchestre de l'Academy For Performing Arts de Hong - Kong et l'Orchestre National de Chine. A Taïwan, il dirige le New Taoyuan Symphonic Orchestra. Parallèlement, Michaël Cousteau s'investit dans des missions pédagogiques au sein du réseau des conservatoires municipaux de la Ville de Paris où il enseigne la direction d'orchestre et collabore avec les orchestres du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il enseigne également la direction d'orchestre dans de nombreuses universités, en Asie notamment.

Michael Cousteau a étudié la direction d'orchestre auprès de Julius Kalmar et Karl Osterreich à la Hochschule für Musik de Vienne. Pour parfaire sa formation, il a également suivi les masters classes de Yuri Ahronovitch au Riva Music Festival, de Myung Wung Chung à l'Académie Chigiana de Sienne (Italie) et de Peter Eötvös, Ton Koopman et Eri Klas aux Kiril Kondrashin Master classes (Pays-Bas).

Violoncelliste de formation, Michael Cousteau est titulaire d'une maîtrise d'histoire culturelle de l'université de Paris I « Panthéon – Sorbonne »

Michael Cousteau est le directeur musical de l'Orchestre EDF depuis septembre 2010.

michaelcousteau.com

CYRIL BALETON

Violon solo



Membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2003, Cyril Baletton a commencé le violon à l'âge de 6 ans au conservatoire de Nîmes dans la classe de Jacques Nottelet puis d'Elisabeth Degrenand.

En 1998, il obtient une Médaille d'or, le premier prix de musique de chambre, le Diplôme d'études musicales attribué à l'unanimité ainsi que le Grand Prix de la ville de Nîmes.

Il a travaillé avec Gérard Jarry et Roland Daugareil, professeurs au CNSM de Paris, puis Christophe Poiget au CNR de Boulogne-Billancourt où il a obtenu un premier prix de violon en juin 2001. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier, où il obtient trois ans plus tard un premier prix de violon avec mention "très bien à l'unanimité". Il se perfectionne en musique de chambre au CNSMDP au sein de plusieurs formations : quatuor, trio avec piano et sonate, auprès de Pierre-Laurent Aimard et Daria Hovora.

Cyril a eu l'occasion de jouer sous la direction de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Pierre Boulez, Mikko Franck, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding... Il se produit régulièrement en soliste, notamment avec l'Orchestre Cinématographique de Paris et l'Orchestre de l'Académie de la Chapelle Royale de Dreux.

Parallèlement, ses activités en CineTrio avec ses deux amis Philippe Barbey-Lallia (piano) et Timothée Oudinot (hautbois) ajoutent une touche ludique et non moins intéressante à cette palpitante vie de musicien d'orchestre.

Cyril joue actuellement un magnifique violon français de 1721 du luthier parisien Jaques Bocquay.

Cyril est violon solo de l'Orchestre EDF depuis septembre 2015.



L'Orchestre EDF a pour mission de contribuer au rayonnement culturel du Groupe EDF. Constitué en association à but non lucratif de musiciens bénévoles, en grande majorité salariés du Groupe (engagés à titre personnel et sur leur temps libre), l'Orchestre EDF est un exceptionnel outil de communication pour EDF, ayant la capacité de véhiculer l'image de compétence, d'engagement et de générosité des salariés du groupe EDF.

L'Orchestre EDF a été créé dans le cadre de l'ouverture du marché, en 1998, à l'initiative de la Direction Commerce et avec le soutien de la Direction d'EDF.

L'Orchestre EDF bénéficie depuis sa création d'une direction musicale de haut niveau, assurée depuis 2010 par le Chef d'orchestre et Directeur artistique Michael Cousteau. L'Orchestre EDF a été dirigé précédemment par Claire Levacher de 1998 à 2004 et Ludovic Perez, de 2004 à 2010.

Il aborde un large répertoire symphonique. Il joue les grands chefs d'œuvres de la musique classique (du XVIIIème au XIXème siècle) dont des extraits d'opéras, mais aussi de la musique plus contemporaine, des musiques de films, des œuvres de compositeurs étrangers. Il s'engage dans des programmes en interaction avec le public pour lui faire découvrir le répertoire symphonique de manière originale.

L'orchestre EDF se produit 6 à 8 fois par an en concert privé et deux fois par an dans des concerts publics. Il a joué à la Cité de la Musique, salle Pleyel, salle Gaveau, Théâtre des Champs Elysées, mais également à la Halles au grain à Toulouse, l'Arsenal de Metz, le Théâtre des Célestins à Lyon, l'Auditorium de Bordeaux, la salle du Nouveau siècle à Lille...

www.orchestreedf.fr

La totalité des recettes de ce concert sont reversées à l'Association Française contre les Myopathies.

AFM TÉLÉTHON

INNOVER POUR GUÉRIR



L'Orchestre EDF tiens à remercier pour leur soutien:



Retrouvez nous sur
www.orchestreedf.fr